

Le 20 mars 2026

## Intelligence artificielle, qui maîtrisera nos imaginaires ?

Le mois dernier, j'ai été auditionné à l'Assemblée nationale à propos de l'impact de l'intelligence artificielle sur notre éducation et notre culture.

Moment toujours un peu vertigineux.

On parle d'algorithmes capables de produire des films en quelques secondes... dans des salles d'audition où certains prennent encore des notes sur papier. Le contraste ferait sourire s'il ne révélait pas un décalage réel entre la vitesse de la transformation technologique et celle de nos cadres de décision.

Car pour les producteurs de programmes de flux que je représentais au nom du SPECT, l'intelligence artificielle n'est déjà plus un sujet prospectif. Elle est entrée dans nos pratiques quotidiennes. Elle accélère les workflows, facilite certaines tâches, permet de tester des mécaniques de formats, d'adapter les contenus à une diffusion multi-plateformes, voire d'aider à la rédaction de cet édito (emoji clin d'œil).

Mais je le répète souvent, parfois au risque de paraître excessif, nous sommes encore à l'âge de pierre du développement de l'IA. La loi de Moore paraissait déjà vertigineuse. L'intelligence artificielle est en train de la rendre presque nostalgique.

Les performances actuelles ne sont qu'un point de départ.

Souvenez-vous, il y a quelques semaines, une vidéo générée en quelques minutes par Seedance 2.0 a circulé massivement en ligne. On y voyait un combat ultra-réaliste entre Tom Cruise et Brad Pitt. Un faux, évidemment. Mais un faux suffisamment crédible pour troubler des millions de spectateurs. Ce n'était pas qu'un exploit technologique. C'était fascinant de part la vitesse de fabrication et de réalisme mais aussi un avertissement.

La capacité de production d'images devient potentiellement illimitée. Or cette accélération n'est pas seulement technique. Elle est économique, culturelle et géopolitique. Derrière la course aux modèles et aux infrastructures se joue une question essentielle : qui maîtrisera les outils capables d'influencer les imaginaires collectifs ?

Sur ce terrain, l'Europe possède un atout majeur : sa richesse narrative, sa diversité culturelle, la qualité de ses créateurs. Mais elle accuse un retard industriel réel. Réguler sans investir reviendrait à organiser notre dépendance. Investir sans protéger la création reviendrait à affaiblir ce qui constitue précisément notre singularité.

**Car dans un monde où la technologie tend à uniformiser les images, la différence se jouera aussi sur l'authenticité des récits.**

Cela peut paraître paradoxal, mais plus les contenus synthétiques se multiplient, plus le réel va prendre de la valeur.

Dans un univers saturé d'images générées, l'authenticité devient un actif rare. Les récits incarnés, les images tournées sur le terrain, les formats ancrés dans l'expérience humaine réelle pourraient devenir des repères essentiels de confiance, d'authenticité, pour les publics. À condition que nous sachions les identifier, les certifier et les défendre.

Car l'intelligence artificielle sait produire. Elle ne sait pas pourquoi elle produit. Elle ne porte ni intention, ni responsabilité, ni vision. La création audiovisuelle repose précisément sur cette capacité humaine à donner du sens, à assumer un regard, à orienter un récit. Ce supplément d'âme qu'aucune machine ne pourra jamais remplacer.

Dans un monde où les images peuvent être générées à l'infini, le rôle des producteurs, des auteurs et des réalisateurs devient paradoxalement encore plus stratégique.

Mais cela suppose un cadre réglementaire clair.

Si nous voulons que l'IA reste un outil au service de la création humaine et non un système qui redéfinit seul les règles du jeu, trois exigences doivent s'imposer :

- Garantir la transparence et la traçabilité des contenus synthétiques
- Assurer une distinction lisible entre le réel et le généré
- Organiser la juste rémunération des créateurs et des entreprises dont les œuvres, les données et les savoir-faire nourrissent des machines capables ensuite de produire des contenus commerciaux.

Car derrière l'illusion d'une création automatisée, il existe toujours une réalité économique et culturelle : celle du travail humain. La bataille de l'IA est aussi une bataille pour la maîtrise de cette valeur. La proposition de loi déposée fin 2025 par la sénatrice Laure Darcos visant l'instauration d'une présomption d'exploitation des contenus culturels par les fournisseurs d'intelligence artificielle constitue un signal positif pour les créateurs.

La souveraineté européenne ne se jouera pas seulement sur les semi-conducteurs ou les centres de données. Elle se jouera aussi sur notre capacité à préserver la maîtrise de nos récits.

Dans une démocratie, la confiance dans l'image est un bien commun.

Dans une économie culturelle mondialisée, la création est aussi une question de puissance.

Nous entrons dans une décennie où l'audiovisuel ne sera plus seulement un secteur d'expression ou de divertissement. Il deviendra un enjeu stratégique. La question n'est donc plus de savoir si l'intelligence artificielle transformera notre industrie.

Elle le fera.

La vraie question est simple : l'Europe et la France en particulier veulent-elles jouer un rôle... ou servir de décor. Car demain, le talent ne suffira plus. Il faudra aussi maîtriser les règles. Et pendant que nous en discutons, d'autres ont déjà commencé la partie.

Jérôme Caza  
Président